

TEMPLON

II

MARTIAL RAYSSE

LE JOURNAL DES ARTS, 23 janvier-5 février 2026

MARCHÉ



Martial Raysse, *La Paix*, 2023, acrylique sur toile, 300 x 500 cm. © Laurent Edeline.

MARTIAL RAYSSE, LA SYMPHONIE DES COULEURS

*L'artiste, qui a rejoint la galerie Templon en septembre 2025,
y expose ses toiles aux tons acides de la dernière décennie*

ART CONTEMPORAIN

Paris. Lorsqu'on lui demande d'où lui vient cette énergie pour peindre de si grands tableaux (le plus important, *La Paix*, de 2023, est une grande fresque de 3 x 5 m, [voir ill.]), Martial Raysse (né en 1936 !) répond spontanément : « *Il faut être généreux quand on est peintre. Il faut faire plaisir au spectateur en lui offrant beaucoup d'aparté, qui est une notion très importante. Un artiste, c'est comme un vieux grand-père qui offre des friandises à ses petits-enfants. Et quand on est un véritable artiste, il y a un instinct particulier qui pousse à se surpasser. On a une telle envie, une telle pulsion de créer qu'on oublie tout le reste. On porte ça en soi, on est né avec.* »

Ce n'est pas cette première exposition à la galerie Templon qui le contredira (l'artiste était représenté depuis 2015 par Mennour). Composée de 21 toiles et 2 sculptures principalement datées des dix dernières années, elle est en effet une ode jubilatoire à la peinture. D'abord par sa grande richesse chromatique caractérisée par des couleurs aussi bien assourdies que pop, voire acides, et fortes (quelquefois presque fluo). Raysse, qui évoque la musique, et notamment *Le Clavier bien tempéré* de Bach, précise que « *la couleur, ce n'est pas un cri, c'est une harmonie* ».

Il y a ensuite les sujets, et la hiérarchie de leurs genres : le portrait, puis la nature morte ; le paysage et la peinture d'histoire qui s'enchaînent. Les tableaux évoquent principalement des visages ou des personnages en pied, souvent très nombreux – ils sont par exemple plus d'une vingtaine dans le tableau *La Paix*. Ils peuvent se tenir debout ou assis, de face ou de dos (comme dans ce splendide *Mais*

Chez Raysse, tout est prétexte à peinture, un turban dans les cheveux devient un terrain de jeu d'arabesques, chaque vêtement, un champ de motifs

oui PULCHRA!, 2016), et sont inspirés par des gens que Raysse connaît et transforme « *pour les sublimer et leur donner un peu plus de magie* ». D'autres sont complètement inventés. La plupart tiennent dans leurs mains divers objets, un ballon, un drapeau, des marionnettes, ou bien sont entourés d'animaux, de fleurs, de plantes, avec le plus souvent de grands paysages en arrière-plan.

Il y a enfin l'humour pince-sans-rire et facétieux souvent niché dans cette foultitude de détails qui fourmillent jusque dans les coins, dissimulés en arrière-plan, en haut ou en bas : ici ce chat-panthère perché sur le toit en bois d'un abribus avec un clou planté sur la paroi arrière ; là, à demi-caché, un gamin espiègle qui tire la langue ou un autre qui tient pendue au bout d'un fil une souris bien estourbie ; ailleurs encore un personnage avec une boîte de conserve ouverte sur son crâne entouré d'une couronne de lauriers. Face aux toiles de Raysse, il faut donc regarder longtemps chaque partie de la toile pour y découvrir ces éléments « de peinture » qui engendrent des décalages et créent un sentiment permanent d'étrangeté, des grincements, des clins d'œil (à l'exemple, justement, de ce *Toi je t'ai à l'œil* [2008] très « garoustien ») inhérents à cette envie, ce désir, cette nécessité de peindre. Car chez Raysse tout est prétexte à peinture, un turban dans les cheveux devient un terrain de jeu d'arabesques, une assiette de fleurs une vraie palette et chaque vêtement un champ de motifs. Sans parler des multiples références.

Entre 1,2 million d'euros pour les plus grands tableaux et 60 000 euros pour les plus petits, les prix n'ont rien d'excessif pour un grand artiste, entré dans l'histoire de l'art du XX^e siècle, à la longue carrière (il ne faut pas oublier qu'il fut une figure marquante du Nouveau Réalisme) et présent dans les plus grandes institutions, comme en a témoigné sa rétrospective au Centre Pompidou en 2014.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

MARTIAL RAYSSE, TABLEAUX RÉCENTS, jusqu'au 14 mars, galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, 75003 Paris.